

toute leur vitesse sur cette mosaïque redoutable. De bonds en bonds, ils parcouraient la lice des courses hérissée de pointes; et, quand ils arrivaient sans blessure jusqu'à l'extrémité, c'était pour être reçus sur un brancard orné de fleurs et porté en triomphe par les vétérans de l'armée.

D'autres enfin s'adonnaient à l'exercice du pugilat. Sans autre vêtement qu'une peau d'urus autour de la taille, les champions luttaient corps à corps en décrivant des spirales, tantôt gracieuses de souplesse, tantôt contorsionnées par les efforts d'une vive résistance; parfois même, on les voyait s'affaisser sur le sol, puis se relever, afin de recommencer la lutte avec encore plus d'acharnement.

Les réjouissances se prolongèrent jusqu'à ce que la nuit noire vint en arrêter le cours. Ainsi finit cette mémorable et grande journée, dont le vieux druide avait, la veille, prédit si clairement le succès.

IV

L'aurore du lendemain avait à peine coloré l'orient de sa teinte douteuse que Clovis était déjà à la tête de son armée, et se mettait sur les traces de Syagrius. Arrivé sous les murs de Soissons, il se préparait à emporter la ville d'assaut, lorsque les portes s'ouvrirent devant lui. Le jeune roi y entra sans coup férir, et ce fut aux acclamations du peuple qu'il marcha jusqu'à la citadelle pour y arborer l'étendard des Francs.

Clovis s'inquiéta d'abord de ce qu'était devenu Syagrius.

On lui apprit que, la veille même, il avait fait une apparition à son palais, devant ainsi dans son retour les débris de son armée vaincue. Mais il n'avait fait que passer. Redoutant, d'un côté, le torrent envahisseur dont les premiers flots l'avaient submergé aux plaines du Suessonnais, et craignant, de l'autre, d'être complètement abandonné après cette défaite par les populations gauloises, qui supportaient avec peine le joug romain, il avait pris secrètement, à la faveur des ténèbres, le chemin de l'exil.

—Quoi! s'écria Clovis à cette nouvelle: ce fameux Romain qui se vantait si fort de nous faire mordre une poussière dont on meurt, le voilà qui nous fuit comme un lâche après nous avoir défiés comme un brave!

Des fêtes splendides couronnèrent cette entrée triomphale; et la ville suessonnaise se prit à espérer des jours meilleurs de ce jeune peuple, à l'âme chevaleresque, qui venait s'offrir à elle plutôt en libérateur qu'en conquérant.

Dès que la nouvelle des succès de Clovis fut répandue dans le pays, ce fut un soulèvement général en faveur de la domination franque. Sans protection désormais de la part des Romains, ces populations imitèrent l'exemple donné par Soissons, et firent leur soumission. C'est ainsi que, en peu de temps et d'une façon pacifique, le roi franc vit se ranger sous ses lois toute la contrée comprise entre la Loire et le Rhin.

Selon la coutume des conquérants, Clovis s'appropriait pour lui-même tout ce qui relevait du domaine impérial. Quant aux autres biens territoriaux, il en fit trois portions: l'une qu'il donna aux chefs de son armée, la seconde aux soldats, et la troisième, il la laissa aux habitants du pays. Regnaker, son allié, s'en retourna dans son royaume du Cambrais, emportant pour sa part de victoire un riche butin.

A peine Clovis était-il implanté sur le sol gaulois, que des devoirs d'honneur le rappelaient sur les bords du Rhin.

Les Thuringiens dévastaient le pays que les Francs Saliens, en partant, avaient laissé à leurs frères de la Germanie, afin de les dédommager des contingents d'hommes que ceux-ci leur avaient fournis pour l'expédition. Les opprimés conjurèrent alors les vainqueurs des Gaules de venir à leur secours. Clovis y courut à la tête d'une partie de ses troupes, mit en fuite les Thuringiens, pénétra sur leur propre territoire, les tailla en pièces, et revint chargé de dépoilles à Soissons, devenue définitivement sa résidence royale.

Toutefois, un nuage s'était levé, qui assombrissait le ciel des Francs établis dans les Gaules.

Le parti romain était vaincu, il est vrai, mais il n'était pas anéanti. Il vivait encore, se faisait sentir jusque sous les murs du palais qui avait abrité son chef, et ne manquait pas d'intelligences dans la place. Syagrius n'avait qu'à réparer, et il pouvait rallier les forces gallo-romaines, que la défaite avait plus conservées que détruites: il pouvait même armer contre les Francs quelques-uns des peuples voisins alarmés de leurs prodigieux succès.

Malgré l'accueil favorable qu'il reçut, Clovis comprit que la faveur populaire tourne vite, et que la foule ramène facilement le lendemain ce qu'elle avait chassé la veille. Par moments même, il lui semblait que l'empire, comprimé sous le fardeau qui l'écrasait naguère, relevait la tête et menaçait de compromettre le fruit de sa conquête; c'est pourquoi il résolut d'en finir avec cette possibilité de restauration romaine dans le pays soumis à sa domination.

Pour cela, il n'y avait qu'un moyen à prendre: c'était de se délivrer de l'ancien gouverneur de Soissons.

La tête une fois tranchée, l'hydre romaine ne menacera plus l'indépendance gauloise; et ce peuple, qui ne demande qu'à appartenir à un autre, n'aura plus la velléité de regarder du côté de l'empire, quand il saura que son dernier représentant n'est plus.

Telles étaient les réflexions que faisait le jeune roi des Francs lorsque, un jour, il manda près de lui deux officiers de sa cour.

—Allez, leur dit-il, dans la capitale des Wisigoths. Vous aborderez le roi Alaric, et vous lui demanderez de remettre entre vos mains, pour me le ramener, Syagrius, qui s'est réfugié vers lui. Je sais que de là il complète contre nous. Il faut à tout prix qu'il tombe en mon pouvoir. Je veux voir de mes yeux rouler sa tête sous le glaive, pour ne plus craindre de la voir se lever menaçante. Allez! et qu'on exécute mes ordres! Autrement, dites au roi de Toulouse que j'irai moi-même le lui arracher par les armes; et il verra alors si la tête d'un Romain vaut mieux que la paix de tout un royaume!

Les officiers partirent: et, après de longs jours de marche à travers les Gaules, ils arrivèrent au Capitole de Toulouse, où résidait Alaric.

—Seigneur roi! lui dirent-ils, notre illustre maître, le chef des Francs, nous envoie vers vous, chargés d'une importante mission. Vous avez ouvert un asile dans votre cour souveraine au plus mortel ennemi de notre nation. Vous possédez sous votre toit Syagrius. Vous plairait-il de nous le livrer sur-le-champ, afin de le remettre entre les mains de son puissant vainqueur?

Alaric, surpris de cette requête inattendue, se laissa aller à un geste de dénégation.

—Prenez garde, roi! répliquèrent les envoyés de Clovis: vous ne savez pas quel malheur votre refus attirera sur votre pays, et en particulier sur cette ville où vous réglez en paix, si vous laissez au conquérant du nord des Gaules le soin de venir lui-même, à la tête de ses vaillantes milices, vous arracher par la force ce qu'il voudrait ne devoir qu'à votre bienveillance. Sacrifiez donc, nous vous en conjurons, l'ancien gouverneur de Soissons, si vous voulez conserver votre couronne et épargner à votre peuple l'horreur d'une guerre sans trêve ni merci!

C'est la coutume des Goths d'avoir toujours peur, disait-on du temps de saint Grégoire de Tours. Alaric se garda bien de faire mentir le proverbe. Aussi, il n'eut pas plus tôt entendu ce langage menaçant, qu'il se hâta de faire prendre Syagrius dans son propre palais, et qu'il le livra enchaîné aux officiers de Clovis. Il y avait alors à Soissons une prison de construction romaine, qu'on appelait l'Albâtre. C'est là que les saints Crépin et Crépinien avaient subi leur glorieux martyre. Ce fut là aussi que, à peine avait-il mis les pieds dans les murs de son ancienne résidence, l'infortuné Syagrius fut conduit en attendant l'heure de son exécution.

La religion chrétienne, cependant, essaya de faire reculer la barbarie. En la personne du pontife de la cité suessonnaise, elle se présenta devant Clovis, et le supplia de ne pas commettre de sang-froid un tel acte de férocité.

Ce pontife n'était autre que Principius, frère de l'évêque de Reims.

—Roi! lui dit-il, qu'avez-vous à craindre d'un sceptre brisé, dont les éclats ont volé au delà de nos frontières? Ne souillez pas votre noble conquête par le meurtre de celui qui, après avoir fait son devoir sur le champ de bataille, vous a laissé complètement libre le chemin de la victoire. Il aurait pu, en opposant encore quelque résistance sous ces remparts, vous coûter des sacrifices et faire couler, sans profit pour vous, le sang de vos braves. Il ne l'a pas fait. Il a préféré prendre de suite la route de l'exil et vous abandonner ce sol, qui ne demande qu'à vous appartenir en toute paix. Quelle action vous allez commettre! Prince, y pensez-vous? Ah! j'ai l'expérience des années, et je ne me rappelle jamais, sans en frémir d'épouvante la journée où j'ai vu les envoyés de

Rickimer massacrer sous mes yeux son infortuné frère, le comte Ægidius. Est-ce que la vengeance n'est pas assez assouvie? Et, après le père, faut-il encore que le fils devienne la victime de cette rivalité des nations? Roi! au nom de l'humanité! ne souillez pas votre gloire de cette tache de sang!

Ces courageuses remontrances du vénérable vieillard au bouillant roi des Francs restèrent, hélas! sans résultat.

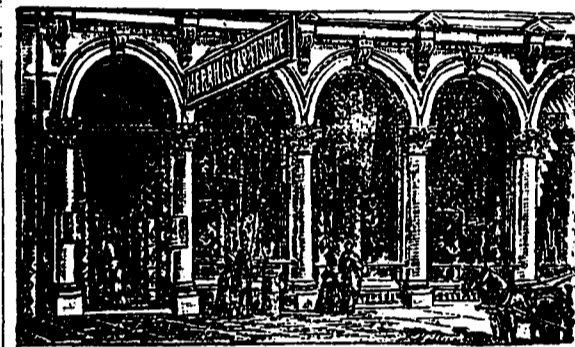
Le jour même, Clovis fit promener Syagrius par les rues de la ville, lié et garrotté sur un des chars qui avaient servi antrefois au captif pour ses triomphes. Un héraut d'armes le précédait à cheval, criant sur le parcours du cortège funèbre:

«*Condamné à mourir par le glaive du bourreau!*»

Puis, vers le milieu de la nuit suivante, celui qui portait encore le titre de roi des Romains, vit un glaive briller à la lueur d'une torche au fond de son cachot. Sa tête roula sous le tranchant fatal: et ainsi périt le dernier représentant de la domination impériale dans les Gaules. (à suivre.)

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de
TAPIS

Velours—Bruxelles—Tapisserie
Imperial—Feutre—Mattings

PRELARTS

Anglais et Linoleums &c. &c.

1670, RUE NOTRE DAME

(Près de l'église Notre-Dame)

MONTREAL

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa
Grandeur Monseigneur
de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sacrales

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES**, Etc.

CASTLE & FILS

No 40
RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.
P. O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés
Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.